

Les choix du « Monde des livres »

Parmi les livres
que votre supplément
a notamment défendus
depuis le 22 août...



Et rien d'autre

de **James Salter**,

traduit de l'anglais (Etats-Unis) par
Marc Amfreville, L'Olivier, 368 p., 22 €.
Pour son grand retour au roman,
après trente-cinq années d'éclipse,
l'Américain James Salter, auteur d'*Un
bonheur parfait* (L'Olivier, 1997),
nous offre un joyau. S'y déploient
quarante ans de la vie d'un homme
et rien d'autre, serait-on tenté de dire.
Cet homme, c'est Philip Bowman,
que nous suivons, de 1945 à 1980,
dans ses voyages, sa famille, ses pas-
sions, ses aventures, ses ennuis, ses
fantasmes. L'intrigue ? Aucune. La
vie... dont le roman a la puissance et
la grâce. Envoutant. ■

L'Incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage

d'**Haruki Murakami**,

traduit du japonais par Hélène Morita,
Belfond, 384 p., 23 €.

Si l'intrigue de ce roman peut sem-
bler simple (un jeune homme est
abandonné par ses amis de lycée),
elle finit par mener le lecteur jus-

qu'en Finlande.

Aussi en est-il du
style de l'écri-
vain qui manie
des constructions
narratives com-
plexes et oscille
entre onirisme
et réalisme, au fil
de ce livre
admirable. ■



Littérature



La Peau de l'ours

Gallimard,
160 p., 16,50 €.
Etre hybride, mi-homme mi-ours, séparé de sa mère, un enfant est vendu

comme un monstre de foire. Commence alors le long périple de la bête sauvage tombée entre les griffes de l'homme. L'univers du conte s'ouvre au récit réaliste d'une vie de fauve soumise à la civilisation, l'auteure prenant le parti de la cause animale contre la bestialité humaine. L'humanité et l'animalité doivent rétablir le pacte rompu, ou la cruauté et la solitude se partageront le territoire commun déserté. ■



Le Météorologue

d'Olivier Rolin,

Seuil, « Fiction & Cie » / Paulsen 224 p., 18 €.
Alexei Féodosiévitch Vangengheim était un météorologue de renom et un communiste convaincu, qui fut pourtant arrêté en 1934 pour sabotage, déporté dans le camp des îles Solovki et exécuté en 1937. La découverte des lettres qu'il adressa à sa femme et sa fille depuis le goulag ont convaincu Olivier Rolin d'écrire ce très beau livre, à la sobriété bouleversante, qui retrace son destin et fait entendre sa voix innocente par-delà les décennies et l'oubli. ■

Le Ravissement des innocents

de **Taiye Selasi**,

traduit de l'anglais par Sylvie Schneider, Gallimard, 384 p., 21,90 €.

Kweku, un chirurgien ghanéen qui a émigré aux Etats-Unis puis est revenu vivre au pays, est en train de mourir d'un infarctus. Il se remémore son existence. En Amérique, apprenant qu'il est arrivé quelque chose à leur père, ses enfants se mettent en route... De mère nigériane et de père ghanéen, Taiye Selasi donne ici un très original et puissant premier roman. ■



Jacob, Jacob

de **Valérie Zenatti**,

L'Olivier, 168 p., 16 €.

Dans l'Algérie des années 1940, un jeune Constantinois, Jacob, va être enrôlé pour libérer la France. Sa mère va l'attendre. La plume lumineuse, pleine d'empathie, de Valérie Zenatti dessine les contours d'une vie enfouie, celle d'une famille juive, pauvre, avec ses violences, ses non-dits, ses rébellions secrètes. Un roman étonnant de force, de chaleur, de justesse. ■



Debout-Payé

de **Gauz**,

Le Nouvel Attila, 174 p., 17 €

Ossiri surveille tour à tour une boutique de vêtements Camaïeu, les Grands Moulins de Paris et le Sephora des Champs-Élysées. De dialogues hilarants en portraits sensibles, le roman fait vivre sa langue, née dans le milieu des vigiles, notamment ivoiriens, et soulève maints enjeux politiques. Doux et drôle, ce livre est l'une des surprises les plus réjouissantes de la rentrée littéraire.



Les neuf livres de la sélection du prix littéraire du Monde, qui a été attribué le 10 septembre à Emmanuel Carrère pour *Le Royaume*, font, bien sûr, partie du choix du « Monde des livres » de cette rentrée. Les voici rappelés :

Faux nègres, de Thierry Beinstingel, Fayard, 422 p., 20 €.

Dans les yeux des autres, de Geneviève Brisac, L'Olivier, 312 p., 18,50 €.

Le Royaume, d'Emmanuel Carrère, POL, 636 p., 23,90 €.

Viva, de Patrick Deville, Seuil, « Fiction & Cie », 224 p., 17,50 €.

La Condition pavillonnaire, de Sophie Divry, Noir sur Blanc, « Notabilia », 266 p., 17 €.

Quiconque exerce ce métier stupide mérite tout ce qui lui arrive, de Christophe Donner, Grasset, 304 p., 19 €.

Tram 83, de Fiston Mwanza Mujila, Métailié, 206 p., 16 €.

Mécanismes de survie en milieu hostile, d'Olivia Rosenthal, Verticales, 188 p., 16,90 €.

Tristesse de la terre, d'Eric Vuillard, Actes Sud, « Un endroit où aller », 164 p., 18 €.



Essais

Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre

d'Elisabeth Roudinesco,
Seuil, 566 p., 25 €.

Après des décennies de procès infondés qui ont voulu transformer l'inventeur de la subjectivité moderne en charlatan, Elisabeth Roudinesco (collaboratrice du « Monde des livres ») publie une biographie aussi riche que salutaire de Sigmund Freud, donnant à comprendre l'homme plutôt qu'à le juger. Elle laisse entrevoir les paradoxes qui habitent le psychanalyste, tiraillé entre les lumières et les forces obscures, et déconstruit l'image du génie solitaire et incompris. ■



Figures publiques. Célébrité et modernité, 1750-1850

d'Antoine Lilti,
Fayard, « L'épreuve de l'histoire », 430 p., 24 €.

Au XVIII^e siècle, ce ne sont plus seulement les têtes couronnées qui attirent l'attention, mais aussi les écrivains, les philosophes, les hommes d'Etat. Une nouvelle forme de reconnaissance, fondée sur un lien plus intime, se met en place, résultat d'une profonde transformation de l'espace public. Parti à la recherche de l'invention de la célébrité dans l'Europe des Lumières et du romantisme, Antoine Lilti éclaire notre modernité démocratique comme le fonctionnement de la société médiatique. ■

Pour une écologie de l'attention

d'Yves Citton,

Seuil, « La couleur des idées », 314 p., 20 €. Sur Internet, l'abondance des biens culturels n'a d'égale que la rareté de l'attention que nous sommes disposés à leur accorder. En utilisant les outils de l'économie politique, Yves Citton, professeur de littérature, postule qu'il est nécessaire de créer des zones de « discrétion » dans lesquelles la loi de l'accumulation pourrait être suspendue. Aussi défend-il l'idée d'une « écologie » de l'attention. ■

